

Peu de temps après, le grand-vizir Mahmoud Neddin Pacha, succéda à Ali Pacha et se montra plus favorable aux prétentions bulgares. Au commencement de l'année 1872, le sultan autorisa l'élection de l'exarque. L'archevêque Anthimos fut choisi, le 16 avril, pour titulaire de cette dignité. Le synode bulgare en informa le patriarche, en demandant sa confirmation. Le patriarche répondit, non au synode bulgare, mais à la Porte, que les lois ecclésiastiques ne lui conféraient pas le droit de reconnaître la nomination d'un prélat dont il ignorait le ressort administratif. Le synode bulgare déclara alors qu'il attendrait encore durant un mois la lettre de confirmation, puis passerait outre, s'il ne la recevait pas, et procéderait à la consécration, sans l'approbation du patriarche. Devant une telle mise en demeure, ce dernier convoqua pour la même époque, le Saint-Synode, c'est-à-dire le synode de l'église orthodoxe de tout l'empire ottoman.

La consécration de l'exarque eut lieu le 24 mai 1872, dans le monastère bulgare, à l'intérieur du Phanar, juste à côté des séances du synode orthodoxe. Les Bulgares profitèrent de ce jour pour se livrer à une démonstration inouïe. De toutes leurs villes étaient arrivées des députations qui proférèrent contre le patriarche, au milieu du Phanar, les insultes et les menaces les plus odieuses. Jamais ce lieu sacré, vers lequel la chrétienté orientale avait, durant quinze siècles, porté ses regards avec vénération, n'avait présenté les scènes tumultueuses qui marquèrent le jour de la naissance de l'église bulgare. Et tandis que la foule participant à cette „fête“ prenait plaisir à des attaques indécentes contre le patriarche, son nom ne fut même pas prononcé dans les prières liturgiques, quoique l'article IV du firman l'exigeât catégoriquement.

Le patriarcat ne pouvait sans démentir son glorieux passé, accepter, en silence, une telle violation pré-